

**LE DISCOURS DU GUIDE-CONFERENCIER  
COMME MARQUEUR D'IDENTITE D'UNE  
INSTITUTION TOURISTIQUE: L'APPORT D'UN  
CORPUS ORAL AUTHENTIQUE**

Olivier Meric, Laurent Gautier

► **To cite this version:**

Olivier Meric, Laurent Gautier. LE DISCOURS DU GUIDE-CONFERENCIER COMME MARQUEUR D'IDENTITE D'UNE INSTITUTION TOURISTIQUE: L'APPORT D'UN CORPUS ORAL AUTHENTIQUE. *Études de linguistique appliquée: revue de didactologie des langues-cultures*, Klincksieck (Didier Erudition jusqu'en 2003), 2018, pp.443-465. <halshs-01836055>

**HAL Id: halshs-01836055**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01836055>**

Submitted on 12 Jul 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LE DISCOURS DU GUIDE-CONFERENCIER COMME MARQUEUR D'IDENTITE D'UNE INSTITUTION TOURISTIQUE : L'APPORT D'UN CORPUS ORAL AUTHENTIQUE

*Résumé. Cet article propose une analyse outillée d'un type de discours rarement étudié dans les travaux sur la communication touristique : les visites-conférences. Il s'inscrit dans une linguistique située des discours spécialisés et vise à modéliser, à partir de données authentiques, le protocole discursif sous-jacent à ces interactions, avec pour objectif de mettre au jour les récurrences pouvant être interprétées comme marqueurs de l'identité institutionnelle du guide. Après avoir circonscrit le cadre méthodologique retenu et présenté le corpus inédit compilé, la section principale propose des études de cas illustrant comment une analyse à la fois qualitative et quantitative des niveaux macro-, méso- et micro-, permet de représenter tant le contenu que la forme prototypiques de la visite-conférence.*

### INTRODUCTION

« Alors, messieurs dames bonjour, enfin bonsoir plutôt, bienvenue au musée des beaux-arts de Dijon. Nous allons commencer la visite puisqu'il est et quart. »

Ce fragment de langue naturelle attesté fournit un exemple probant et représentatif d'une pratique sociale (située, spécialisée et professionnelle) du langage dont l'étude s'inscrit à nos yeux pleinement dans les ambitions de cette livraison de *ELA* questionnant entre autres l'intersection entre recherche en linguistique appliquée et constitution de corpus authentiques. Ledit énoncé, prononcé au début d'une visite-conférence proposée par une des guides-conférencières du musée des Beaux-Arts de Dijon, est ainsi extrait d'un corpus inédit, compilé dans le cadre d'une thèse en sciences du langage (Méric, 2016) et qui servira ici pour l'étude des potentiels marqueurs d'identité d'une institution touristique pour laquelle la communication externe, ici en direction du visiteur, est un enjeu culturel et socio-économique capital.

Ce faisant, l'approche revendiquée s'inscrit dans le vaste mouvement de la linguistique de corpus qui se révèle être, parmi ses multiples apports, une herméneutique adaptée à l'étude de la relation entre langage et société – sans qu'il soit dans les objectifs de cet article de débattre de son statut soit de méthodologie, soit de discipline linguistique autonome :

Donner du sens à un segment textuel signifie explorer les liens intertextuels qui le relie à la dimension diachronique du discours. L'herméneutique s'impose donc comme le cadre théorique d'une linguistique de corpus qui cherche à établir des passerelles entre le langage et la société. (Teubert, 2009 : 185)

La linguistique de corpus offre en effet ici un cadre permettant, parmi de multiples *outputs* possibles, de vérifier, qualitativement et

quantitativement, si les caractéristiques génériques du discours du guide-conférencier peuvent être considérées comme des marqueurs d'identité de l'institution touristique à laquelle il appartient. Ce faisant, cet article n'a pas pour objet de discuter des théories de l'identité, ni leur potentiel ancrage sociolinguistique, mais de s'attaquer à la face matérielle de ces discours dans leur dimension sérielle. Dans la citation reproduite ci-dessus, Teubert débute son assertion par une formule qui décrit le résultat d'un processus cognitif : « donner du sens » est la visée même de l'attention qu'un acteur social, ici le (touriste-) visiteur porte au message perçu. L'effort cognitif déployé lui permet d'interpréter et comprendre la situation communicative vécue au moment où il entre en contact avec le message de l'institution. Ces pages proposent donc une analyse d'une partie du processus cognitif « qui cherche à établir des passerelles entre langage et société » (*ibid.*) en s'appuyant sur l'analyse du discours et de la généricité proposée par Adam (2014), sur les travaux de Coulmas (1981) et le collectif de Longhi / Sarfati (2014) concernant les discours institutionnels, afin de les articuler avec les notions de protocole discursif et de congruence textuelle qui guideront l'observation empirique des caractéristiques textuelles pour valider ou non l'hypothèse de départ.

Il convient donc dans un premier temps de rappeler et discuter certains concepts de généricité permettant de poser les notions de « protocole discursif » et « prototype textuel » qui sont à la base des analyses présentées (section 1). S'ensuit une présentation du corpus (section 2). Une fois la variable d'étude définie, le corps de l'article s'applique à présenter les modalités et les résultats de l'analyse quantitative réalisée pour en offrir une lecture interprétative (section 3).

## **1. GENESE D'UN PROTOCOLE DISCURSIF**

Tout locuteur laisse dans ses textes la preuve de son appartenance à une société et la trace des actions qu'il y réalise. Le texte, dans sa complexité, s'appréhende ainsi comme une entité pragma-sémantique qui organise « cognitivement le monde pour lui donner un sens » (Adam, 2014 : 296) et témoigne, en retour, de l'action sociale d'un individu sur ce monde. Propre à son auteur, il n'en reste pas moins le résultat d'un acte social situé dans un contexte de communication spécifique, le positionnant du même coup entre deux pôles qui, loin de s'opposer, sont articulés de façon singulière dans chaque nouveau contexte : chaque texte relève d'une part d'une généricité constitutive d'un ensemble qui regroupe tous les textes situés dans un contexte communicatif similaire, tout en laissant, d'autre part, la place à des spécificités / idiosyncrasies gages de son unicité. Ainsi, chaque acteur social construit sa propre identité discursive, aussi dans les discours touristiques (Baider / Burger / Goutsos, 2004 : 10-11), dont les similitudes avec celle d'autres individus dépendent de la densité des connaissances partagées.

Instancié pour notre objet d'étude, ce cadre épistémologique permet de supposer que les membres d'un groupe suivant une visite-conférence partagent avec leur guide-conférencier une identité discursive suffisamment proche pour apprécier le discours que ce dernier produit, y adhérer et être prédisposé à l'entendre. Cette identité discursive s'exprime au travers de l'acte social, dimension relative aux conditions de production, et grâce à ce que nous nommerons le protocole discursif, concept à rapprocher du « moule discursif » (Adamzik, 1995 ; Fix, 1999 ; Gautier, 2009). Ce protocole est indexé sur des situations de communication spécifiques et obéit à un nombre plus ou moins grand de contraintes justifiant, surtout en contexte de communication spécialisée, leur saisie en termes de figement, c'est à dire de fossilisations de fonctions discursives, associées à des contenus stables exprimés par des moyens stylistiques récurrents (Gautier, 2018). Ce processus cognitif peut être appréhendé par la modélisation des textes produits, à la construction desquels le « prototype<sup>1</sup> discursif » - au sens de Adam – participe : « [il est] une jauge textuelle idéale et abstraite [...], il est commun aux prototypes que peuvent avoir les interprétants. » (Méric, 2016 : 126).

Pour rendre compte de l'abstraction de cette jauge textuelle, l'analyse discursive doit livrer un prototype textuel qui repose sur une relation de congruence discursive qui détermine la compatibilité existant entre un texte et un prototype textuel. Cette congruence permet d'octroyer au texte une généricité représentative des situations de communication analogues. L'intérêt de l'existence d'un tel prototype réside dans la normalisation, qui ne signifie pas pour autant uniformisation socioculturelle, du discours produit. Ne présentant pas une forme textuelle aboutie, il n'existe que par la description des caractéristiques génériques à laquelle chaque interprétant confronte le texte lu/entendu pour valider la congruence qu'il présente avec le genre de discours ; la validité de ce dernier étant déjà assurée par sa représentativité dans la situation de communication vécue. Ainsi, la validation du genre textuel d'un discours se réalise par l'intermédiaire du prototype textuel dont les caractéristiques servent de référence à la relation de congruence comme l'illustre la figure 1 :

---

<sup>1</sup> La théorie du prototype (*cf.* Kleiber 1990 pour une vue d'ensemble en français) qui a été développée à l'origine en sémantique a, depuis, été mise en œuvre dans les différentes disciplines linguistiques, dont la linguistique textuelle pour laquelle Sandig (2000) discute les enjeux.

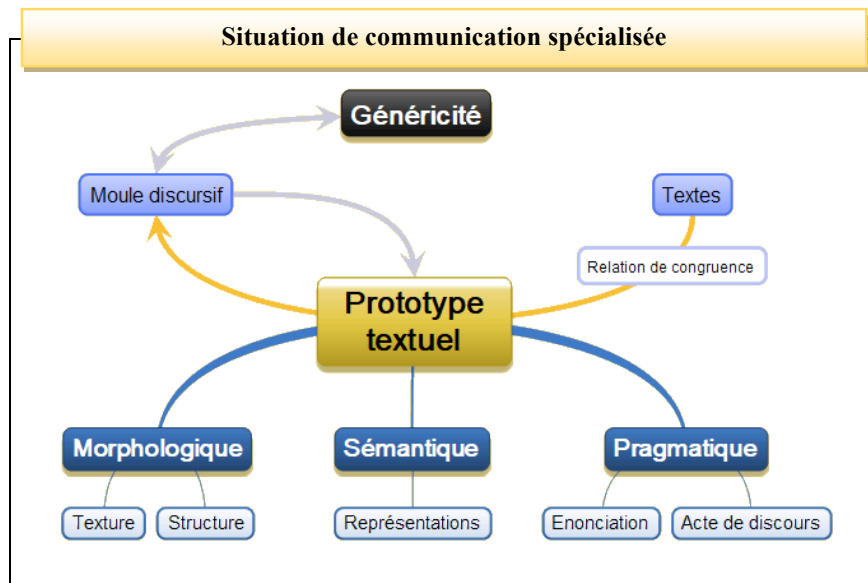


Figure 1 : Rôle du prototype textuel en communication spécialisée

En relation avec les « niveaux ou paliers d'analyse textuelle » développés par Adam (2014 : 45-46), l'aspect morphologique recouvre ici la texture et la structure compositionnelle, l'aspect sémantique décrit la représentation discursive, et sous l'aspect pragmatique se retrouvent l'énonciation et les actes de discours. Ces cinq éléments de l'analyse du texte, réunis dans la figure 1 sous les trois composantes métalinguistiques fondamentales que sont la morphologie<sup>2</sup>, la sémantique et la pragmatique, servent de piliers au protocole discursif dont le résultat se traduit par la caractérisation, sans doute inconsciente, du genre de discours auquel l'interlocuteur est confronté dans une situation de communication située.

La dynamique de construction du protocole discursif et de son prototype textuel<sup>3</sup> s'appréhende par l'analyse d'un corpus représentatif d'un discours donné, à partir duquel peuvent être mises au jour de manière empirique sa texture, sa structure, les représentations qu'il convoque, les caractéristiques de son énonciation et les actes de discours mis en œuvre. Cette analyse renseigne sur les hypothèses anticipatoires activées par la situation de communication et la relation de congruence fixe la tolérance d'acceptation du discours en fonction des similitudes et différences qu'il présente par rapport au prototype. Si le discours est validé, il participera, en retour, à la reconfiguration du prototype textuel théorique. La relation de congruence que chaque texte entretient avec le prototype détermine s'il est suffisamment congruent pour être situé dans tel ou tel genre. Cette

<sup>2</sup> Il est important ici de rappeler que le concept de morphologie s'applique au niveau textuel et est donc dissocié des conceptions classiques de morphologie grammaticale et lexicale.

<sup>3</sup> Au sens où cette notion a été introduite dans la linguistique textuelle (allemand) par Sandig (2000).

approche interdiscursive justifie nos choix théoriques et méthodologiques, en particulier le recours à la RST<sup>4</sup> (Rhetorical Structure Theory), ainsi que la nécessaire constitution d'un corpus de textes idoines. Répondre à la question de savoir si le discours du guide-conférencier est représentatif de l'identité d'une institution touristique repose ainsi sur la recherche des possibles marqueurs d'identité discursive de l'institution aux trois niveaux susmentionnés du prototype textuel construit confronté à la réalité du corpus.

## 2. COMPILATION ET STRUCTURATION DU CORPUS

Partant de la définition du corpus de Habert, il convient d'explicitier les critères linguistiques et non-linguistiques retenus pour sa réalisation :

Un corpus est une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques et extra-linguistiques explicites pour servir d'échantillon d'emplois déterminés d'une langue. (2000 : 11)

Pour ce faire, les choix ont été faits sur la base des critères établis par Biber (1993 : 245) auxquels deux paramètres de localisation et de durée ont été ajoutés (tableau 1) :

Critères		Corpus Visite-Conférence
Canal de production		Oral
Canal d'énonciation		Oral
Format		Ephémère
Cadre		Institutionnel
Destinataire		Adultes
	Pluralité	Groupe
	Présence	Présent
	Interaction	Directe et synchrone
Auteur		Médiateur <sup>5</sup>
Énonciateur		Médiateur
Factualité		Informatif – factuel
Fonctions		Décrire, informer, distraire
Thème		Visite-conférence culturelle
Situation géographique		France métropolitaine
Période		De 2010 à 2015

Tableau 1: Critères de sélection des situations de communication pour le corpus étudié

<sup>4</sup> Cf. 3.1 pour une définition détaillée.

<sup>5</sup> Défini par Ruge (2008 : 25).

L'interdiscours étudié relevant de la communication spécialisée située, son étude ne peut faire l'économie d'une prise en compte des réalités extralinguistiques dans lesquelles il se construit, en particulier de ses acteurs (Gautier, 2018 : 8). Le médiateur est responsable de l'organisation de sa visite, sa présence physique garantit une communication simultanée et continue entre les acteurs qui intègrent le groupe. Il met en scène les œuvres d'art afin de guider l'interprétation du public tout en adaptant son discours à ses réactions. Même si d'autres intervenants participent au discours comme l'expert ou le stagiaire<sup>6</sup>, le médiateur et les visiteurs restent les protagonistes principaux (tableau 2). Comme professionnel, il est investi d'une légitimité institutionnelle et est présenté comme celui qui dispose des savoirs et des outils nécessaires au déchiffrement des œuvres (Heinich & Pollack, 1989 : 87-90). Le visiteur est, quant à lui, un participant volontaire et attentif avec ses individualités et ses attentes, mais ayant choisi la visite-conférence comme une activité de loisir en adéquation avec ses intérêts personnels, ce qui permet de supposer qu'il est prédisposé à apprécier le discours de médiation.

<b>Intervenants</b>	<b>Visite-conférence</b>
Le médiateur	Bonjour à tous, bonjour à toutes, je m'appelle Bérengère et je vais être votre guide <heu> pour <heu> cette visite gourmande. J'espère que <heu> vous êtes en forme ?
L'expert	Et donc, il y a <heu>, un petit noyau à l'intérieur, donc qui s'appelle en termes de barbare et technique le rosélot <heu>, en fait le, le petit noyau si vous connaissez un petit peu la fabrication des chocolats liqueurs <heu>, c'est une technique <heu>, qu'on utilise encore maintenant sur certains produits.
Le stagiaire	<i>Médiateur</i> : – Ici on est dans la chapelle Saint Antoine. C'est quoi le symbole de Saint Antoine ? Il est représenté avec quoi ? <i>Stagiaire</i> : – Un cochon. <i>Médiateur</i> : – Un cochon ! Voilà ! Là je reconnais, je reconnais Claris, la stagiaire, parce qu'elle m'a fait une petite, un petit topo sur Saint Antoine il n'y a pas longtemps ! Elle sait !
Le participant	– Tu as tout bu ! Tu as bu celui qui reste ? – Oui ! – <heu>, donc <heu> ! – J'ai goûté, oui, bien sûr ! C'est un peu fort hein ! Je t'ai pas proposé, tu en voulais d'autres ? – Non, non, c'est bon ! Non merci, non.

Tableau 2: Extraits représentatifs de textes constitutifs du corpus étudié

<sup>6</sup> Dans ses visites, le médiateur peut faire intervenir un expert du sujet traité qui va apporter une information descriptive sur l'objet ou son processus de fabrication, ici un pâtissier. Le médiateur peut aussi être accompagné de stagiaires dont la formation prévoit des immersions réelles en situations professionnelles.

Les textes analysés sont le résultat de la transcription simplifiée<sup>7</sup> de visite-conférences enregistrées en condition réelles d'activité professionnelle en présence d'un groupe de visiteurs adultes. Il a été laissé à l'appréciation du médiateur le choix de présenter ou non le chercheur et d'expliquer les raisons de sa présence. Pendant la durée d'enregistrement, le chercheur s'est intégré au groupe de visiteurs tout en respectant une distance adéquate avec le médiateur pour assurer une bonne qualité de prise de son tout en minorant l'impact de l'enregistrement sur le discours produit. L'anonymat et le choix d'une capture audio, et non vidéo, a amélioré la discrétion et visait à permettre d'arriver à un discours relativement authentique de la visite-conférence. Mis à part les questions directement adressées au chercheur, il a été convenu que ce dernier n'intervienne pas de manière volontaire pendant l'activité.

Lieu / Date	Audio	Transcription	Thème	Intervenants
Centre ville - Beaune / juin- 2014	01:53:19	15403 mots	Monuments beaunois	1 médiatrice (M5)
Centre ville - Beaune / juin- 2014	01:55:54	18631 mots	Spécialités beaunoises	1 médiatrice (M6) + experts
Musée de Bibracte / mai-2014	01:57:27	21463 mots	Nos ancêtres les Gaulois	1 médiateur (M1)
Musée des beaux-arts (MBA)- Dijon / mars-2014	01:19:28	16266 mots	« Arts et technique, une évolution commune »	1 médiatrice (M3)
MBA - Dijon / mars-2014	01:12:58	13486 mots	« L'Europe vers 1500 »	1 médiatrice (M2)
MBA – Dijon / mars-2014	00:52:05	10636 mots	« Du réalisme au cubisme : naissance de la modernité »	1 médiatrice (M3)
MBA - Dijon / avril-2014	01:06:26	12798 mots	La dague et son étui	1 médiatrice (M4)
MBA - Dijon / avril-2014	01:13:54	13213 mots	« La tapisserie du siège de Dijon »	1 médiatrice (M2)
MBA - Dijon / mai-2014	00:58:48	12616 mots	Portrait de Victorine par Sophie Rude	1 médiatrice (M3)
MBA - Dijon / mai-2014	01:11:41	11543 mots	La femme au Moyen Age	1 médiatrice (M7)

Tableau 3: Transcriptions retenus pour le corpus d'étude

<sup>7</sup> Ne s'agissant pas d'un travail en analyse conversationnelle, mais de linguistique outillée, la transcription n'a pas visé un degré de granularité plus fin.



146.055 *tokens* constituent le corpus des textes représentatifs de la visite-conférence. L'étude outillée de l'organisation discursive spécifique au genre, des récurrences sémantiques, et des caractéristiques pragmatiques livre un ensemble de paramètres fonctionnant potentiellement comme marqueurs ou non de l'identité institutionnelle.

### 3. PROTOCOLE DISCURSIF ET MARQUEURS D'IDENTITE

A ce stade de l'étude, il semble important de rappeler qu'aussi bien le mode que les résultats d'analyse s'inscrivent dans la modélisation proposée ci-dessus sous « protocole discursif » en soulignant clairement la difficulté que génère son aspect abstrait (figure 1), constitué de trois niveaux correspondant à des abstractions métalinguistiques, pour offrir une représentation concrète du genre convoqué par la situation de communication étudiée. La pertinence d'une telle modélisation s'inscrit dans les limites de ce que Gleick décrit comme un équilibre entre complexité et simplicité : « Soit vous rendez votre modèle plus complexe et plus fidèle à la réalité, soit vous le rendez plus simple et plus facile à manipuler [...] les modèles doivent tout autant simplifier le monde que le reproduire. » (1989 : 349)

La recherche d'un équilibre suffisamment complexe pour représenter la réalité tout en étant suffisamment simple pour en offrir une modélisation s'exprime dans les pages qui suivent par le choix d'analyser d'abord la façon dont la texture et la structure permettent la mise en schémas de la morphologie du prototype. Ensuite, une étude pragma-sémantique associant représentations, énonciation et actes de discours vise une description des identités discursives prises par le locuteur lors de sa production langagière. Pour ce faire, il convient de partir d'une possible représentation sociale de la notion d'identité elle-même, de sa complexité, de sa nature multidimensionnelle et protéiforme (Gréco *et al.*, 2014), sans toutefois prétendre pouvoir embrasser ici l'ensemble des approches. En accord avec la conception d'un discours situé, l'identité discursive peut se comprendre par « la combinaison plus ou moins attendue (parce que codifiée) de marques langagières – explicites et implicites – reflétant les attentes supposées partagées » (Baider *et al.*, 2004 : 11) qui, pour ce qui nous occupe, relèvent d'identités propres au domaine du tourisme comme celle du guide-conférencier, celle du visiteur et celle de l'institution.

L'analyse réalisée à partir des discours spécifiques de communications touristiques où s'expriment des guides-conférenciers révèle des occurrences significatives de certains phénomènes morphologiques, sémantiques et pragmatiques qui semblent marquer l'identité de l'institution dans laquelle évoluent ces derniers. Dans ce qui suit, et conformément à l'hypothèse formulée en introduction, il s'agit de voir si ces marqueurs linguistiques peuvent être reconnus comme étant à la fois constitutifs du protocole discursif considéré *et* marqueur de l'identité institutionnelle telle qu'exprimée dans la prestation du guide-conférencier.

### 3.1 Texture et structure : saisie et organisation des signifiants

Dans un souci d'homogénéité avec la nature même de textes issus de la transcription d'un discours oral et à la suite du travail réalisé en linguistique contributionnelle par Portugues (2011), l'unité textuelle optimale considérée ici est définie comme étant une « contribution » dont la pertinence et la complétude garantissent la production d'une unité sémantique autonome :

La contribution est une contrainte propre à l'énonciateur et qui a pour but de transmettre avec une efficacité maximale l'information à un interprétant. La communication entre les deux interlocuteurs repose sur le postulat selon lequel l'énonciateur doit contribuer, c'est-à-dire former une contribution qui aura tous les éléments permettant à l'énonciateur de saisir quelle est l'information que l'énonciateur souhaite transmettre. (2011 : 89)

Ainsi la communication du guide-conférencier est une concaténation de contributions dont la complétude pragma-sémantique permet aux visiteurs de recevoir une information pertinente dans la situation de communication. Dans le respect de ces contraintes de complétude et de pertinence, le texte a été segmenté en contributions par un retour à la ligne :

- C1 alors messieurs dames bonjour
- C2 enfin bonsoir plutôt
- C3 bienvenue au musée des beaux-arts de Dijon
- C4 nous allons commencer la visite
- C5 puisqu'il est et quart
- C6 il y a quelques retardataires
- C7 ils nous rejoindront du coup <heu> au troisième étage
- C8 donc je suis Alice
- C9 pour ceux qui ne me connaissent pas
- C10 je vais donc <heu> vous parler pendant une heure de la femme  
au Moyen-Âge

La contrainte de complétude d'une contribution garantit la transmission efficace d'une information dont l'existence conditionne l'apparition de la contribution suivante. En effet, la contrainte de pertinence impose l'existence de relations logiques inter-contributionnelles qui construisent la cohérence du propos (Taboada / Mann, 2006a : 428). La théorie des structures rhétoriques (Rhetorical Structure Theory, RST) développée par Mann et Thompson en 1987 (Mann / Thomson, 1987, 1988 ; Mann et al., 1992 ; Taboada / Mann, 2006a, 2006b ; Duque 2016) offre un outil d'analyse reposant sur 32

relations mono- et multi-nucléaires<sup>8</sup> (Méric, 2016, sous presse) pour annoter le lien qui unit les contributions et ainsi schématiser la cohérence du texte. Les apports de cette théorie des structures ne se limitent pas à la schématisation normalisée d'un texte. Partant du fait qu'un texte n'est pas une simple juxtaposition de contributions, mais bien une construction cohérente de contributions produite pour être interprétée, la RST propose un schéma de conexions qui rend compte du processus cognitif de cette cohérence : « Les relations [entre deux contributions] ne présentent pas un fondement culturel ni rhétorique, mais naturel et cognitif<sup>9</sup> » (Duque, 2016 : 7). Largement utilisée pour l'élaboration de systèmes de classifications automatiques de relations (Feng / Hirst 2014 ; Ji / Eisenstein 2014 ; Joty / Carenini / Ng 2015), s'appliquant à des corpus naturels et authentiques, son approche « bottom-up » (Méric, 2018)) lui permet de s'imposer comme un outil de grand intérêt pour la modélisation prototypique de la généricité comme l'illustre la figure 2.

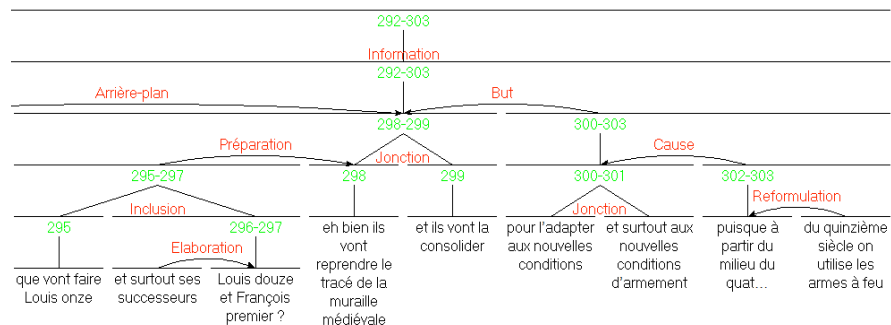


Figure 2 : Exemples de relations mono- et multi-nucléaires

Un graphe comme celui-ci, réalisé à l'aide du programme RSTTool<sup>10</sup>, permet d'analyser les séquences propres au discours étudié. Afin de pouvoir obtenir la schématisation complète, et donc les marqueurs morphologiques, Mann & Thompson proposent d'introduire des « schémas » qui regroupent sous un même nœud un ensemble de contributions formant un élément spécifique de la structure textuelle :

Les schémas définissent un système structurel de l'organisation textuelle. Ce sont des éléments abstraits constitués d'un nombre réduit d'unités textuelles, d'une identification des relations

<sup>8</sup> Conscients de l'extension que prendrait une description exhaustive des relations mono et multi-nucléaires possibles, nous renvoyons le lecteur à ces références présentant l'ensemble de la nomenclature des relations utilisées dans cette étude (Méric, 2016 : 427-432), ainsi qu'à un exemple de caractérisation de la morphologie textuelle à travers la cohérence des relations observées (Méric, 2018 : 79-82).

<sup>9</sup> Nous traduisons : "Este hecho nos incita a pensar que las relaciones no tienen una base cultural ni retórica, sino natural y cognitiva"

<sup>10</sup> disponible à <http://www.wagsoft.com/RSTTool/> (référence du 01 octobre 2017)

spécifiques qu'elles entretiennent entre elles, et d'une identification des relations spécifiques que peuvent avoir certains noyaux vis-à-vis de l'ensemble. (Mann /Thompson, 1987 : 6-7)

Les « schémas » utilisés dans cette étude sont : *Contact*, *Instruction*, *Information*, *Commentaire* et *Réaction*. Dans l'exemple de la figure 2, les contributions numérotées de 292 à 303 sont regroupées sous *Information*. L'analyse révèle que l'ensemble des textes constitutifs du corpus présentent la même organisation, le schéma *Contact* encadre une séquence où alternent les schémas *Information*, *Commentaire*, *Instruction* ponctuée par *Réaction*. En d'autres termes, les marqueurs d'ouverture et de fermeture du discours du guide-conférencier sont donc un ensemble de contributions permettant le salut et la prise de congé réunies sous *Contact*, encadrant une séquence régulière d'*Information*, de *Commentaire* séparée par *Instruction* correspondant au scénario de la visite elle-même dessiné par le guide-conférencier : il donne des informations sur une œuvre d'art qu'il commente avec des instructions associées à un déplacement. Cette séquence est aléatoirement ponctuée d'interventions du public réunies sous *Réaction*. Ces interventions étant par définition imprévisibles, elles demandent un effort d'adaptation du guide-conférencier qui finit toujours par revenir sur la séquence qu'il a planifiée. La figure 3 présente la distribution de ces schémas, laquelle peut être considérée comme une information pertinente de la structure du prototype textuel (figure 1), ratifiant la position d'ouverture et de fermeture du schéma *Contact*, l'alternance *Information-Commentaire* et les régulières interventions du public qui *réagit* en fonction de son interprétation.

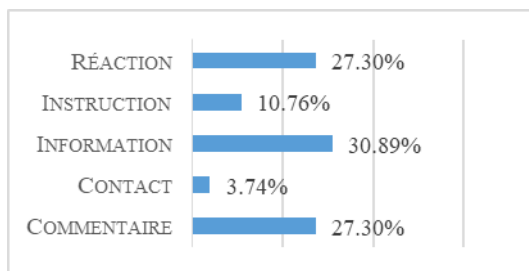


Figure 3 : Prévalence des schémas du discours du guide-conférencier

La texture (figure 1) de l'aspect morphologique du prototype textuel étant constituée par les contributions et les schémas, les pourcentages relevés (figure 4) pour les différentes relations que les contributions entretiennent informent le chercheur sur la structure prototypique des textes étudiés.

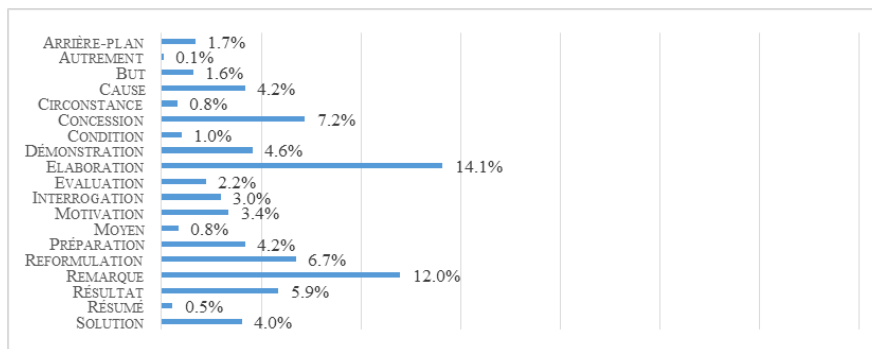


Figure 4 : Prévalence des relations mononucléaires

On note que la relation *Elaboration*, sur-représentée, correspond à la fonction explicative d'une contribution, raison pour laquelle sa fréquence est la plus élevée dans un discours où le principal protagoniste a un rôle de médiation. De la même manière, il semble logique que la relation *Remarque* présente un taux élevé, dans la mesure où elle introduit un commentaire à forte prévalence dans l'organisation textuelle (figure 3)<sup>11</sup>.

Le taux de 7.2% de la relation *Concession* a suscité une analyse plus approfondie pour rendre compte de deux phénomènes discursifs présents dans la production langagière du guide-conférencier :

- a) l'approbation directe pour exprimer un accord : *oui, c'est vrai, effectivement, exactement, absolument, probablement, voilà, d'accord, certes, sans doute* sont des contributions qui apparaissent majoritairement dans le schéma *Réaction* où se situent la majorité des séquences dialogales ;
- b) une concession dans laquelle le guide-conférencier avoue que son discours peut être en décalage avec le discours plus officiel qui, indirectement, est associé au discours de l'institution : *si je puis dire, on va dire, je dirais, entre guillemets*, ces contributions se retrouvant principalement dans les schémas *Commentaire* et *Information*, soit dans les séquences explicatives et descriptives.

Les relations de *Reformulation* sont, elles, inhérentes à la situation de communication considérée. Elles font partie d'un « savoir dire » (Charaudeau, 2001 : non paginé) propre à l'oralité. Les relations *Autrement*, *But*, *Cause*, *Démonstration*, *Moyen*, et *Résultat* sont représentatives des séquences explicatives présentes dans les schémas *Information* et *Commentaire*. Les relations *Arrière-plan* et *Préparation* sont les marqueurs d'ouverture de ces mêmes schémas, permettant une contextualisation de l'œuvre d'art présentée : « *vous découvrez à présent dans cette salle le mobilier funéraire qui se trouvait dans une tombe*

<sup>11</sup> Sur cet aspect particulier du *Commentaire* et sa mise en œuvre dans ce corpus, cf. Méric / Gautier (soumis).

égyptienne »<sup>12</sup>. Le taux des relations *Interrogation*, *Motivation*, et *Solution* est représentatif de l'interactivité présente dans le discours étudié, leur valeur peut être considérée comme conforme à la représentation sociale qu'un individu peut avoir du discours du guide-conférencier pendant une visite : La communication est ainsi plus proche d'un protocole discursif de conférence – d'où la dénomination utilisée pour identifier le médiateur : guide-conférencier – que du protocole discursif d'un débat ou d'une entrevue où l'interaction serait plus présente. Le guide-conférencier fait usage de l'interactivité davantage pour maintenir le canal de communication ouvert que pour instaurer une réelle réflexion : « *vous le voyez ?* ». Mais elle apparaît aussi quand le visiteur intervient :

- C11 V – est-ce qu'elle a eu le droit de voir son portrait à lui ?  
C12 M7 – on ne sait pas !<sup>13</sup>

L'analyse discursive permet par ailleurs de mettre en évidence une utilisation marquée de l'imparfait et des temps composés dans les schémas *Information* et *Commentaire*, en totale adéquation avec les histoires et anecdotes qui illustrent les propos du guide-conférencier. D'un autre côté, il est possible d'observer une prévalence significative du futur de l'indicatif au côté de l'infinitif et du futur proche pour communiquer les instructions. De même, l'absence de l'impératif peut s'expliquer par la bonne volonté dont les visiteurs font preuve pour accepter les recommandations du guide-conférencier lui évitant ainsi l'emploi d'injonctions performatives pour que le groupe le suive dans son parcours :

- C13 moi je vais vous proposer de rentrer dans le cloître  
C14 comme ça j'aurai l'occasion de vous parler des clunisiens et des cisterciens

La présence physique des intervenants qui contribuent à la construction du discours explique également la surreprésentation de déictiques et d'adjectifs démonstratifs comme l'illustrent les contributions C15 et C16 :

- C15 V – ça a coûté combien ce musée ?  
C16 M1 – <heu> j'en ai pas mémoire  
C17 V – ah  
C18 V – t'es pas trésorier pour rien toi !

En effet, la seule manière de pouvoir identifier le musée en question est d'être présent dans la situation de communication, car il n'est pas

---

<sup>12</sup> Extrait de la visite assistée de l'exposition sur les Pharaons.

<sup>13</sup> Extrait de la visite-conférence de la visite intitulée « la femme au Moyen-Âge » du Musée des Beaux-Arts de Dijon.

nommé dans le discours. De même « ça » et « en », sans que le concept « prix de construction » ne soit nommé, font référence à une connaissance partagée par les locuteurs qui évoluent dans une société dont l'une des principales échelles de valeur est le coût de production, ce qu'en C18 un visiteur ne manque pas de faire remarquer. Ces références culturelles font aussi partie du contexte de la production discursive.

En considérant la fonction première du schéma *Information*, qui est d'identifier et de décrire l'œuvre d'art commentée, il semble logique de retrouver une utilisation marquée de noms propres et communs, d'articles, d'adjectifs, de participes passés, de pronoms relatifs, et de verbes au présent de narration ou à l'imparfait dans cette modalité de discours. Ce schéma possède lui-même une organisation interne ternaire normalisée par une phase de contextualisation suivie d'une thématization et conclue par une interprétation plus subjective offerte par le guide-conférencier.

Associé à la forme discursive, il est important de souligner le paradoxe rencontré lorsque le discours du guide-conférencier est comparé à celui de l'audio-guide dont le canal de production est écrit. Une des caractéristiques de la production écrite est de pouvoir relire, reprendre, réécrire, transformer le texte jusqu'à ce qu'il soit satisfaisant pour son ou ses auteurs : l'audio-guide ainsi produit devrait présenter, selon Halliday, une densité lexicale supérieure au discours que produit un guide-conférencier sur le même sujet : « une caractéristique spécifique entre langage oral et écrit : l'écrit présente un taux d'unités lexicales beaucoup plus élevé comparé à l'ensemble des autres mots » (Halliday, 1989 : 61). Notée  $\delta(c)$ , elle se calcule en divisant le nombre de signes lexicaux<sup>14</sup> par le nombre de signe total :

$$\delta(c) = \frac{f(NOM) + f(ADJ) + f(VER) + f(ADV)}{t} \times 100$$

Or le résultat de la comparaison montre que le discours du guide-conférencier présente une densité lexicale comparable aux discours de l'audio-guide dont le canal de production est écrit<sup>15</sup>. Ce résultat permettrait de statuer que les conclusions de Halliday (1989 : 80) suggérant que la densité lexicale de l'oral est deux fois inférieure à celle de l'écrit, sont erronées – ce dont on peut douter. La différence entre les deux canaux de production dans le cas du discours étudié s'observe au niveau de la diversité lexicale : il est en effet possible de calculer cette diversité en divisant le rapport du nombre de signes différents par le nombre total de signes. Dans le cas du discours du guide-conférencier, ce rapport est presque deux fois inférieur à celui du discours écrit pour

---

<sup>14</sup> Les signes lexicaux sont les signes du corpus annotés comme substantif, adjectif, verbe, et adverbe par le programme d'annotation Treetagger.

<sup>15</sup> La densité lexicale du discours du guide-conférencier est égale à 50% alors que celle du discours de l'audioguide est égale à 52%

l'audioguide<sup>16</sup> (Méric, 2016 : 207). On peut en conclure que la densité lexicale du discours du guide-conférencier est comparable à celle d'un ouvrage écrit, suggérant que son style oratoire se veut encyclopédique alors que le mode de production et la situation concrète ne permettent pas d'atteindre une variété lexicale encyclopédique : Les guide-conférenciers parleraient comme des livres présentant une pauvre variété lexicale.

Les caractéristiques du genre de discours décrites dans le paragraphe précédent sont, pour leur grande majorité, relatives à la fonction sociale du guide-conférencier qui, certes, s'inscrit dans un contexte culturel, mais ne définit pas la personnalité propre de l'institution. Le fait de cultiver un style encyclopédique soigne son identité d'orateur-expert propre à la nature même du guide-conférencier. Il adapte donc son comportement à l'image prototypique que le public a de sa profession. Par la même occasion, les caractéristiques qui renforcent le sentiment d'expertise associé aussi bien à la personne qu'à sa profession participent à la construction d'une image institutionnelle où priment le sérieux et la qualité de l'information partagée. Ainsi, par l'entremise de son identité discursive véhiculée par ses administrés, l'institution construit l'image qu'elle souhaite avoir auprès de ses visiteurs. .

Raison pour laquelle la position d'expert est définie dès les premiers échanges, lorsque le guide-conférencier débute sa visite :

- C19 M2 – Bonjour à tous tout d'abord
- C20 je vous souhaite la bienvenue pour cette avant-dernière séance de l'année hein ?
- C21 la dernière ce sera le mois prochain
- C22 <heu> exactement le mois de juin
- C23 <heu> pour ce qui est de la séance d'aujourd'hui
- C24 nous allons nous retrouver dans la salle où nous nous trouvions la fois dernière
- C25 vous vous souvenez le mois dernier j'ai commenté la tapisserie
- C26 dans tous les sens hein ?
- C27 j'ai même beaucoup débordé avec vous !

Dans cet exemple, le guide-conférencier ne prend pas la peine de s'identifier, car il est connu de son public, mais il lui paraît important de rappeler à son audience son niveau d'expertise en soulignant à l'aide des contributions C25, C26, et C27, l'exhaustivité du contenu de sa précédente prestation encyclopédique. Ce sentiment d'expertise se retrouve, au niveau de la texture, dans la densité lexicale des contributions donnant, littéralement, l'impression de « parler tel un livre ».

Dans cette analyse de la morphologie textuelle est apparu un autre élément qui révèle un contraste entre le discours du guide-conférencier et

---

<sup>16</sup> La diversité lexicale du discours du guide-conférencier est égale à 10% alors que celle du discours de l'audioguide est égale à 17%



la perception qu'il a du discours institutionnel : les expressions présentes dans les relations *Concession* marquent en effet un décalage avec le discours officiel : elles ont le mérite de mettre en évidence un discours alternatif soulignant la dualité entre l'identité discursive institutionnelle et l'identité propre du guide qui par ces concessions définit sa propre position. L'étude particulière des formes d'expression produites dans ces relations déterminera si elles peuvent être considérées comme marqueurs pragma-sémantiques du discours institutionnel.

### 3.2 Marqueurs pragma-sémantiques

Outre le fait que les différents thèmes abordés dans les visites guidées sont le résultat de choix institutionnels, ils sont aussi, et avant tout, en relation avec les collections présentées. L'unicité de certaines œuvres fait du thème de visite un marqueur institutionnel de premier choix : une visite guidée au Louvre, dont le thème central est le tableau de la Joconde, est un marqueur institutionnel facilement identifiable. Cependant, le médiateur a la possibilité de créer des visites-guidées thématiques dans lesquelles il aménage un espace d'expression personnel composé des œuvres qu'il a choisies pour illustrer son propos. Néanmoins, les thèmes traités ne s'inscrivent dans aucune des caractéristiques du prototype textuel qui est seulement la représentation théorique du discours utilisé pour aborder le sujet. Même s'ils apparaissent en début de discours, pour « planter le décor » du scénario de la visite, ils ne constituent pas un marqueur sémantique du genre étudié :

C28 je vais être votre guide <heu> pour <heu> cette visite  
gourmande<sup>17</sup>

C29 je vais donc <heu> vous parler pendant une heure de la femme  
au Moyen-Âge<sup>18</sup>

« Gourmande » ou « la femme au Moyen-Âge » sont des thèmes qui peuvent être traités dans d'autres genres textuels produit dans des situations de communication différentes comme la dégustation ou l'article académique.

En revanche, une recherche des occurrences de N-grams, définis comme la fréquence des associations de plusieurs mots (Cheng *et al.*, 2006 ; Cheng *et al.*, 2009), permet de mettre en évidence les expressions utilisées de manière récurrente dans le discours. En faisant varier N entre 2 et 4, ont été identifiées des expressions dont les occurrences sont suffisamment significatives pour être relevées (tableau 4) :

---

<sup>17</sup> Visite de Beaune intitulée Beaune gourmande.

<sup>18</sup> Visite du musée des Beaux-arts de Dijon intitulée Femme au Moyen-Âge.

N-grams	fréq.	Concordances
si je puis dire	195	« ... tant pis si je puis dire si c'est au détriment d'un certain réalisme »
est vrai que	66	« ... il est vrai que les prières ont été entendues... »
un petit peu	156	« ... les Ducs se déplaçaient un petit peu dans toutes <heu> leurs capitales... »
encore une fois	72	« ... une œuvre qui a connue encore une fois une histoire assez mouvementée... »
je dirais	116	Introduit une interprétation personnelle : « ... cette tapisserie elle est extrêmement bien je dirais <heu> réalisée... »
on va dire	31	« ... et à l'origine on va dire grecque et latine ça veut dire sensiblement la même chose »
entre guillemets	40	Montre que le lexique, ou la métaphore n'est pas vraiment académique : « ... on s'est dit entre guillemets il faut tout désosser pour refaire entre guillemets à neuf... »

Tableau 4: N-grams significatifs avec une fréquence remarquable

L'observation de l'ensemble des concordances, qui offrent un aperçu des expressions retenues dans les différents contextes utilisés, permet d'identifier trois expressions dont l'usage n'est pas spécifique à ce contexte discursif. En effet, « est vrai que » précédé de « c' » ou « il » exprime la concession pour souvent introduire une divergence « acceptable » dans ce qu'il peut être considéré comme la langue vernaculaire au sens de langue courante. « un petit peu », comme l'illustre l'exemple dans le tableau 4, est utilisé comme une litote ou une antiphrase. Et, « encore une fois » traduit l'insistance sans qu'il existe concrètement une répétition.

En revanche, les autres expressions sous-entendent l'existence d'un discours officiel en signalant aux visiteurs de possibles écarts de discours : « si je puis dire » et « je dirais » s'apparentent à une demande d'autorisation faite au public pour qu'il ne tienne pas rigueur du manque de sérieux du propos :

- Le guide-conférencier s'excuse, dans un contexte culturel aussi prestigieux, de mentionner une fonction prosaïque dont elle sait que non pas la forme du discours, mais le contenu propositionnel, risque d'être en décalage avec les attentes et pourrait être interprété, de par le choix du vocabulaire contemporain, comme un anachronisme<sup>19</sup> :

C30 les tapisseries

C31 qu'elles soient au Moyen Âge à la Renaissance ou plus tard

<sup>19</sup> Chaque contribution est séparée par le signe / pour éviter un retour à la ligne systématique.

- C32 <heu> obéissent à différentes raisons
- C33 plutôt à différentes fonctions
- C34 c'est vrai que vous en connaissez deux <heu> qui viennent assez spontanément à l'esprit
- C35 c'est le fait d'orner
- C36 d'habiller un lieu
- C37 quand je parlais notamment des seigneurs, des... de leurs seigneuriales
- C38 <heu> mais n'oublions pas aussi le rôle d'isolant thermique
- C39 si je puis dire

Même si cette fonction des tapisseries de l'époque est reconnue, et fait même figure de *topos* dans le discours de certains guides sur ce sujet, le guide anticipe sur un potentiel scepticisme de son auditoire.

- Le guide-conférencier s'excuse par ailleurs du choix des mots qui pourraient être perçus comme trop plats, voire vulgaires eu égard à l'identité discursive de l'institution, ou à ce que l'on pourrait attendre d'un guide-conférencier, du statut qui est le sien, et du respect qu'il se doit de porter à l'œuvre :

- C40 et à la tête de cette procession cette statue qui est promenée
- C41 si je puis dire
- C42 dans les rues de la ville

Le choix du verbe « se promener » n'est pas des plus heureux, c'est un verbe « terre à terre », qui aurait sans doute été remplacé dans un audio-guide. Autre exemple :

- C43 et ce point blanc il fait complètement scintiller
- C44 si je puis dire
- C45 le regard

Le verbe « scintiller » apporte une connotation commerciale plutôt « bas de gamme » qui est difficilement applicable à une œuvre d'art et sera plus facilement associée à une enseigne lumineuse.

- L'expression « je dirais » présente un mode de fonctionnement similaire :

- C46 donc clairement hein on ne sait pas si c'est
- C47 <heu> je dirais <heu>
- C48 un portrait <heu> réaliste naturaliste
- C49 dans le sens qu'on ne sait pas à qui sont prêtés les traits justement de cette jeune femme

L'hésitation de la guide-conférencière, en rupture avec l'expertise qu'un visiteur peut être en droit d'exiger, est double : elle porte d'une

part sur le choix qui s'offre à elle entre les deux qualificatifs qui renvoient ici à des savoirs spécialisés, voire techniques (périodisation de la peinture dans l'historiographie de l'art), et d'autre part sur l'adéquation entre ces adjectifs et la réalité extra-linguistique qu'elle cherche à mettre en mots et qui la conduit à produire une contribution supplémentaire à portée définitoire pour, en quelque sorte, assurer la « réussite » de son acte d'énonciation.

- Autre hésitation sur le choix des mots :

C50 donc il lui dit  
C51 il faut que tu fasses des portraits  
C52 et pour  
C53 je dirais <heu>  
C54 l'entraîner hein  
C55 lui donner la main  
C56 il va l'autoriser à réaliser des copies de ses propres portraits

Le premier choix lexical « entraîner » n'est pas satisfaisant dans la mesure où il sera spontanément associé au domaine sportif, et le second n'est pas plus heureux car « donner la main » doit soit être compris au sens premier et physique, soit au sens non-compositionnel de 'aider' qui ne correspond pas non plus à l'explication qui suit. Le guide-conférencier va donc en quelque sorte s'excuser de ne pas avoir le mot qu'il faut au moment qu'il faut.

De son côté, l'expression « on va dire » introduit généralement un effacement énonciatif (Rabatel, 2004) pour se désolidariser du propos tenu ; « entre guillemets » est utilisé par le guide-conférencier pour signaler que même lui, auteur du discours, admet que le propos est peu académique voire pas du tout :

C57 normalement il est  
C58 entre guillemets  
C59 tout neuf hein  
C60 il a été acquis il y a quelques mois

L'expression « tout neuf » ne semble pas être à la hauteur de la prestation attendue. En effet, cela semble contradictoire d'utiliser le syntagme « tout neuf » pour faire référence à une œuvre d'art acquise pour être exposée dans un musée. Le guide-conférencier s'excuse de ce choix décalé qui ne correspond ni à l'identité discursive institutionnelle, ni à l'image même de l'expert.

Ces expressions sont, pour suivre Coulmas, des formulations routinières standardisées définies comme « stratégies collectives

d'activités et de réactions dirigées vers un but<sup>20</sup> » (1981 : 68) dont l'usage fréquent et le caractère protocolaire routinier peuvent être considérés comme un marqueur sémantique de la présence du discours institutionnel, alors étiqueté comme discours normatif « institutionnellement correct » duquel le guide-conférencier s'autorise quelques écarts en s'appuyant sur la complicité passive de son public.

La mise en évidence des phénomènes d'effacement énonciatifs a orienté l'analyse vers les cas de polyphonie discursive qui, accompagnés de l'étude des déictiques spécifiques, présentent toutes les caractéristiques de marqueurs pragmatiques. Le discours du guide-conférencier, comme celui de l'audio-guide d'ailleurs, est parsemé de syntagmes dont la valeur déictique est directement liée au contexte d'énonciation et qui nécessitent une analyse au niveau pragmatique ; qu'ils soient temporels, spatiaux ou personnels, la synchronicité continue de la production discursive entre les participants conditionnent leur emploi. Cependant, si ce phénomène pragmatique est présent dans la majorité des discours synchrones, une particularité du discours du guide-conférencier est l'utilisation d'un présent de narration qui oblige le conteur à littéralement jongler avec des actualisations incessantes entre les différents temps déictiques<sup>21</sup> :

- C61 ben c'était des collections qui étaient des de gens des amateurs
- C62 mais également la plupart d'entre
- C63 comme les Trimolets
- C64 ben c'étaient des artistes
- C65 donc ça veut dire que les époux Trimolets quand ils donnent une grande part de de cette collection d'armes
- C66 dont fait partie la dague la dague suisse
- C67 ben c'est un artiste qui lui aime la période romantique
- C68 c'est un un style troubadour
- C69 donc lui il a cette idée que quand on peint un tableau néogothique on doit mettre des objets néogothiques
- C70 donc il faut se procurer ces objets-là pour les peindre au plus vrai
- C71 ça veut dire qu'il va écumer les antiquaires
- C72 il va écumer les marchés
- C73 pour acheter ben des de véritables chefs-d'œuvre
- C74 et c'est comme ça qu'on en arrive vraiment à des voilà !

Les imparfaits des contributions C61 et C62 situent parfaitement le contexte de la collection d'armes du musée dans le passé ; à partir de la contribution C65 le guide-conférencier revient à un présent de narration pour situer le temps déictique de la conversation dans la réalité des époux

---

<sup>20</sup> « Routineformeln sind das sprachliche Gewand kollektiver Strategien zielorientierten Handelns und Reagierens » (traduit par nous, OM/LG)

<sup>21</sup> Visite du musée des Beaux-arts de Dijon intitulée l'objet du mois.

Trimolets et faire virtuellement voyager le public dans cette même réalité facilitant ainsi le processus cognitif de représentation du discours. Le présent de la contribution C74, quant à lui, ramène les visiteurs dans le temps déictique de la conversation en présence de la collection dont la meilleure description est, pour le guide-conférencier à cet instant précis, de simplement dire « voilà ! ». Selon Vuillaume, cette opposition de référence temporelle entre imparfait et présent « fait du narrateur et du lecteur les témoins directs des événements » (1990 : 30) et les positionnent « dans l'espace où se déroulent les événements du récit » (1990 : 112). Considérant l'occurrence régulière de ce va-et-vient constant entre le monde de la visite guidée et le monde de l'œuvre, il peut être considéré comme un marqueur pragmatique, parmi d'autres, de la visite-conférence qui dans le discours se traduit par une stabilisation du centre déictique spatial dans le contexte du lieu visité, et d'une actualisation régulière du centre déictique temporel entre le présent de la réalité physique et celui de la réalité virtuelle située dans le passé de l'œuvre. A cette spécificité, il convient d'ajouter les cas d'effacement énonciatif précédemment relevés dont la dimension polyphonique marque une différence entre l'énonciateur et le locuteur. En effet, le guide-conférencier se drape dans le rôle d'énonciateur quand il endosse l'identité discursive de l'institution laissant entendre qu'il prononce le discours officiel, ou bien efface le discours institutionnel pour endosser sa propre identité discursive, en le notifiant, pour assumer son propre discours de locuteur.

#### 4. CONCLUSION

La mise en situation et le scénario développés par le guide-conférencier conditionnent le visiteur au genre de discours auquel il va être confronté. Comme le souligne Bakhtine, dès les premiers instants, les propos tenus le conforteront ou non dans les hypothèses anticipatoires qu'il aura construites. Pour que le discours prononcé par le guide-conférencier fasse écho au genre activé par le visiteur, il se doit de présenter une analogie avec chaque marqueur définissant le prototype textuel aux niveaux morphologique, sémantique et pragmatique. Le visiteur s'attend à un schéma discursif débutant par la présentation de l'expert, qui le guidera à travers une visite thématique jusqu'à la prise de congé. Il sera attentif à une certaine interaction qu'il acceptera au détriment de sa liberté de mouvement. Il est prêt à construire de nouvelles connaissances à partir d'informations commentées tout en se divertissant des « écarts de discours » volontairement réalisés par le guide-conférencier qui restent suffisamment raisonnables pour ne pas ternir son image d'expert. D'un autre côté, il sera sensible à un discours à la hauteur de la renommée de l'institution visitée. Tout en appréciant la personnalité discursive du guide-conférencier et le jeu polyphonique entre discours officiel et discours davantage personnel, il sera attentif à la qualité et au

sérieux de l'information communiquée, il se divertira d'un espace dans lequel il peut intervenir directement tout en s'imaginant les histoires et anecdotes relatives aux œuvres d'art grâce au discours dynamique de l'expert. Même si certains marqueurs ne sont pas consciemment perçus par le visiteur, ils participent à l'acceptation du discours comme étant congruent au genre activé. En effet, que le discours du guide-conférencier ait une densité lexicale proche de celle d'un livre n'est pas la première caractéristique qui frappe les esprits, mais il est possible d'imaginer que l'absence d'une telle densité puisse être à l'origine d'une certaine « inconformité ». Il en est de même pour la manière de dire, le style ou encore les formules utilisées par l'expert, dont le discours, parfois à la limite de la compréhension, semble être construit pour satisfaire les caractéristiques du genre discursif activé par les participants tout en les informant sur le degré d'expertise du guide-conférencier et du sérieux de l'institution. A l'issue de cette analyse, il semble raisonnable de considérer que le discours du guide conférencier, situé dans un contexte thématique spécifique, présente des caractéristiques fortement représentatives de l'identité de l'institution touristique dans laquelle il évolue.

Méthodologiquement, si les travaux de linguistique appliquée consacrés aux discours spécialisés et professionnels veulent atteindre leurs objectifs, le détour par des corpus authentiques, relativement larges d'un point de vue quantitatif, est incontournable – indépendamment des difficultés, voire du caractère fastidieux de leur compilation. Et ceci vaut pour une très large proportion de ces discours qui, loin des articles de recherche convoqués par exemple pour approcher les langues « sur objectifs académiques » se construisent dans l'oralité et ne peuvent donc être analysés que *via* la transcription. Cette contribution aura aussi montré, nous l'espérons, l'apport d'une analyse outillée partant de saillances quantitatives pour mieux (essayer d') appréhender la face qualitative de ces discours, y compris dans une perspective critique.

Olivier MERIC

Universidad Estatal Amazónica

Laurent GAUTIER

Université Bourgogne Franche-Comté, EA4182 & USR 3516

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAM, J.-M. 2011. *Genres de récits. Narrativité et généricité des textes*, Paris, L'Harmattan.
- ADAM, J.M. [2008] 2014. *La linguistique textuelle*, Paris, Armand Collin, 3e édition.
- ADAMZIK, K. 1995. *Textsorten – Texttypologie. Eine kommentierte Bibliographie*. Münster, Nodus.

- BAIDER, F. ; BURGER, M. ; GOUTSOS, D. 2004. *La communication touristique. Approche discursive de l'identité et l'altérité*. Paris: L'Harmattan.
- BIBER, D. 1993. « Representativeness in Corpus Design », *Literary and Linguistic Computing*, 8 (4), pp. 243–257.
- CHARAUDEAU, P. 2001. « Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle », *Analyse des discours. Types et genres*, [en ligne], consulté le 16 février 2018 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Visees-discursives-genres.html>
- CHENG, W. ; GREAVES, C. ; WARREN, M. 2006. « From n-gram to skipgram to concgram », *International journal of Corpus Linguistics*, 11 (4), pp. 411–433.
- CHENG, W. ; GREAVES, C. ; SINCLAIR, J. M. ; WARREN, M. 2009. « Uncovering the extend of the phraseo-logical tendency: Toward a systematic analysis of concgrams », *Applied Linguistics*, 30 (2), pp. 236–252.
- COULMAS, F. 1981. *Routine im Gespräch. Zur pragmatischen Fundierung der Idiomatik*, Wiesbaden, Athenaion.
- DUQUE, E. 2016. *Las relaciones de discurso*, Madrid, Arco, ISBN: 978-84-7635-947-1
- FIX, U. 1999. « Textsorte – Textmuster – Textmischung. Konzept und Analysebeispiele », *Cahiers d'Etudes Germaniques*, 37, pp. 11–26.
- FENG, V. ; Hirst, G. 2014. « A linear-time bottom-up discourse parser with constraints and post-editing », *Proceedings of the 52nd Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*. Baltimore, MA.
- GAUTIER, L. 2009. « Nochmals zum (Fach-)Textmuster : von der Kognition zur Beschreibung einzelner Textexemplare », *Lylia*, numéro spécial Histoires de textes, [en ligne], 1–8, [référence du 03 novembre 2017], <http://langues.univ-lyon2.fr/1184-Histoires-textes.html>.
- GAUTIER, L. 2018. « Le figement, clef d'entrée pour les discours spécialisés », in *Figement et discours spécialisés*, édité par L. Gautier, Berlin, Franck und Timme, pp. 7–13.
- GLEICK, J. 1989. *La théorie du chaos – Vers une nouvelle science*, Paris, Flammarion.
- GRECO, L. ; MONDADA, L. ; RENAUD, P. 2014. *Identités en interaction*, Limoges, Lambert-Lucas.
- GENETTE, G. 1979. *Introduction à l'architexte*, Paris, Seuil.
- HABERT, B. 2000. « Des corpus représentatifs : de quoi, pour quoi, comment ? », *Linguistique sur corpus. Études et réflexions*, édité par Bilger M., Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, pp. 11–58.



- HALLIDAY, M. A. K. 1989. *Spoken and Written Language*, Oxford, Oxford University Press.
- HEINICH, N. ; POLLACK, M. 1989. *Vienne à Paris. Portrait d'une exposition*, Paris, Centre Georges Pompidou.
- HEBERT, L. 2009. « Autotextualité, intertextualité, architextualité, autoreprésentation, autoréflexivité et autres relations apparentées », *Intertextualité, interdiscursivité et intermédialité*, Textes réunis par Hébert L. et Guillemette L., Québec, Presses de l'Université Laval, pp. 71–78.
- JI, Y. ; EISENSTEIN, J. 2014. « Representation learning for text-level discourse parsing », *Proceedings of the 52nd Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*. Baltimore, MA.
- JOTY, S. ; CARENINI, G. ; NG, R. 2015. « CODRA: A novel discriminative framework for rhetorical analysis », *Computational Linguistics*, 41 (3), 385-435.
- KLEIBER, G. 1990. *La sémantique du prototype*, Paris, Presses Universitaires de France.
- LONGHI, J. ; SARFATI, G.-E. 2014. *Les discours institutionnels en confrontations – Contribution à l'analyse des discours institutionnels et politiques*. Paris, L'harmattan.
- MANN, W. C. ; THOMPSON, S. A. 1987. « Rhetorical Structure Theory : A Theory of Text Organization », *ISI/RS*, Los Angeles : ISI, [en ligne], pp. 87–190, [référence du 03 Novembre 2017], [http://www.sfu.ca/rst/pdfs/Mann\\_Thompson\\_1987.pdf](http://www.sfu.ca/rst/pdfs/Mann_Thompson_1987.pdf)
- MANN, W. C. ; THOMPSON, S. A. 1988. « Rhetorical Structure Theory : Toward a functional theory of text organization. » *Text*, 8 (3), pp. 243–281.
- MANN, W. C. ; MATTHIESSEN, C. M. I. M. ; THOMPSON S. A. 1992. « Rhetorical Structure Theory and text analysis », in *Discourse description : Diverse Linguistic Analyses of a Fund-Raising Text*, édité par Mann W.C. & Thompson S.A., Amsterdam, Benjamins, pp. 39–78.
- MERIC, O. 2016. *Organisation discursive de la visite médiée de sites touristiques : théorisation contributionnelle et valorisation d'une praxis professionnelle*, Thèse de doctorat, sous la direction de Laurent Gautier, Dijon, Université de Bourgogne Franche-Comté.
- MERIC, O. 2018, « Taking into account coherence relations to describe a textual genre: methodology and application to the discourse of tourist attraction guides », in *The Grammar of Genre and Styles: from Discrete to Non-Discrete Units*, édité par Dominique Legallois et al., Berlin, De Gruyter, pp. 67-91.
- MERIC, O. ; GAUTIER, L. (soumis). « Formes énonciatrices et fonctions du commentaire dans une approche multimodale du discours de la visite médiée ».

- PORTUGUES, Y. 2011. *Contraintes pragmatiques de complétude et linguistique des contributions en théories du texte et de l'organisation textuelle : élaboration d'une heuristique appliquée au roman de formation*, Thèse de doctorat, sous la direction de François Nêmo, Orléans, Université d'Orléans.
- RABATEL, A. 2004. « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques », *Langages*, 56, pp. 3–17.
- REBOUL, A. ; MOESCHLER, J. 2005. *Pragmatique du discours De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Paris, Armand Colin.
- RUGE, A. 2008. *Référentiel Européen des professions muséales*, [en ligne], Basel : publication ICOM, [référence du 03 Novembre 2017], [http://icom.museum/fileadmin/user\\_upload/pdf/professions/rerentiel\\_desprofessions.pdf](http://icom.museum/fileadmin/user_upload/pdf/professions/rerentiel_desprofessions.pdf)
- SANDIG, B. 2000. « Text als prototypisches Konzept », in *Prototypentheorie in der Linguistik. Anwendungsbeispiele, Methodenreflexionen, Perspektiven*, édité par Mangasser-Wahl, M., Tübingen, Stauffenburg, pp. 93-112.
- TABOADA, M. ; MANN, W. C. 2006a. « Rhetorical Structure Theory », *Discourse Studies*, 8 (3), pp. 423–459.
- TABOADA, M. ; MANN, W. C. 2006b. « Applications of Rhetorical Structure Theory ». *Discourse Studies*, 8 (3), pp. 567–588.
- TEUBERT, W. 2009. « La linguistique de corpus : une alternative », *Semen* [En ligne], 27, pp. 185-211 [consulté le 03 novembre 2017]. <http://semen.revues.org/8923>
- VUILLAUME, M. 1990. *Grammaire temporelle des récits*. Paris, Editions de Minuit.